

R/TP 164P

G. LACOUR-GAYET

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

UN PRÉTENDU PORTRAIT DE TALLEYRAND

PAR

GREUZE



PARIS

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—
1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



130116

à Salomon Reinach,
avec mes remerciements pour son bon coup d'oeil
souvenir amical,

G. Lacour-Gayet

17 décembre 1927.



UN PRÉTENDU PORTRAIT DE TALLEYRAND PAR GREUZE



Le musée de Saint-Omer possède depuis 1925 un beau portrait d'homme, dû à Jean-Baptiste Greuze ; cette toile provient de la collection Du Teil-Chaix d'Est-Ange, léguée à la ville de Saint-Omer par M^{me} la baronne J. du Teil, en souvenir de son mari, le commandant Joseph du Teil mort pour la France ¹.

Le personnage de Greuze est assis dans un intérieur, sur un fauteuil tendu d'étoffe verte, la cuisse droite croisée sur la cuisse gauche. La tête est tournée de trois quarts vers la droite. De longs cheveux châtain foncé couvrent à plat les oreilles et tombent sur le cou ; ils encadrent une figure qui donne une impression de jeunesse, vingt-cinq à trente ans au plus. Il est habillé à la mode du Directoire : une grande cravate blanche, en batiste, au nœud bouffant, qui enveloppe le cou ; un habit bleu-brun largement ouvert ; un gilet blanc, croisé, à larges revers ; une culotte de peau chamois ; des bottes à revers. Le bras droit est appuyé sur le dossier du fauteuil, de manière à faire valoir une main élégante ; auprès, un guéridon à deux étages porte un livre ouvert, un autre livre fermé, un rouleau de papiers. La main gauche est appuyée sur le socle d'une statue de facture antique ; elle représente un homme nu, debout, vu de côté, portant la chlamyde retournée sur le bras gauche, s'appuyant sur un tronc d'arbre. Au socle, bien en évidence, est attaché un sabre.

Cette toile du musée de Saint-Omer a été plusieurs fois reproduite : dans les *Mémoires de Barras* ², dans la revue *les Arts* ³, dans le catalogue du musée

1. *Musée de Saint-Omer. La Collection Du Teil-Chaix d'Est-Ange*, 1925. Catalogue établi par M. André Dézarrois. N° 24 de ce catalogue, p. 26 et suiv. ; cf. p. x-xi. Voir aussi l'article de M. A. Dézarrois dans la *Revue de l'Art*, décembre 1925, p. 324-325.

2. T. III, p. 180.

3. Juillet 1907, n° 67, p. 19, avec un article du baron Joseph du Teil.

et dans la *Revue de l'Art*¹, dans le *Figaro artistique*². Les diverses reproductions sont toujours accompagnées de cette légende : Portrait de Charles-Maurice de Talleyrand.

Nous estimons que cette attribution ne saurait être exacte. Alors il s'agit de savoir de qui Greuze a peint le portrait.

. .

Le *Catalogue raisonné de l'œuvre de Greuze*³ mentionne ce tableau sous le n° 1251 ; il dit qu'il a été peint en 1793. L'erreur n'est pas douteuse. En 1793, Talleyrand était à Londres, sans rapports possibles avec Greuze ; d'autre part, le tableau date du Directoire et selon toute probabilité, comme on le verra plus loin, de la fin de 1797 ou du commencement de 1798. A cette date, Talleyrand était dans sa quarante-quatrième année ; le personnage représenté par Greuze a certainement de quinze à vingt ans de moins. L'auteur du *Catalogue de Greuze* dit que ce portrait ne peut être celui de Talleyrand, et il en donne cette raison, que Talleyrand mourut en 1754 : singulière confusion de l'année de la mort avec l'année de la naissance⁴.

Il y a des raisons meilleures pour établir que le personnage dont Greuze a fait le portrait ne saurait être Talleyrand : l'âge même du personnage, qui a une trentaine d'années au plus, et le défaut absolu de ressemblance. La physionomie de l'ancien évêque d'Autun est trop caractéristique, avec le nez retroussé, les os saillants de la face, la bouche aux lèvres tombantes, la forme ronde de la tête, les cheveux bouclés et poudrés, pour pouvoir admettre un instant qu'il s'agisse de lui sur cette toile. Elle est connue sous le nom de Talleyrand depuis qu'elle est sortie, en 1843, de la collection de la fille de Greuze, après son décès, pour passer dans diverses collections et arriver au musée de Saint-Omer ; mais qui ne connaît les fausses attributions quand il s'agit de portraits ? Il paraît que la fille de Greuze avait conservé religieusement cette toile jusqu'à sa mort, avec une ébauche qui représentait Talleyrand. A-t-on confondu, au moment de la vente, les deux œuvres du peintre ? Pourquoi, d'autre part, la fille de Greuze tenait-elle tellement à ne pas se séparer d'un portrait de Talleyrand ? Quelle que soit la célébrité de celui-ci, on ne comprend pas trop cet attachement obstiné. On le comprend au contraire

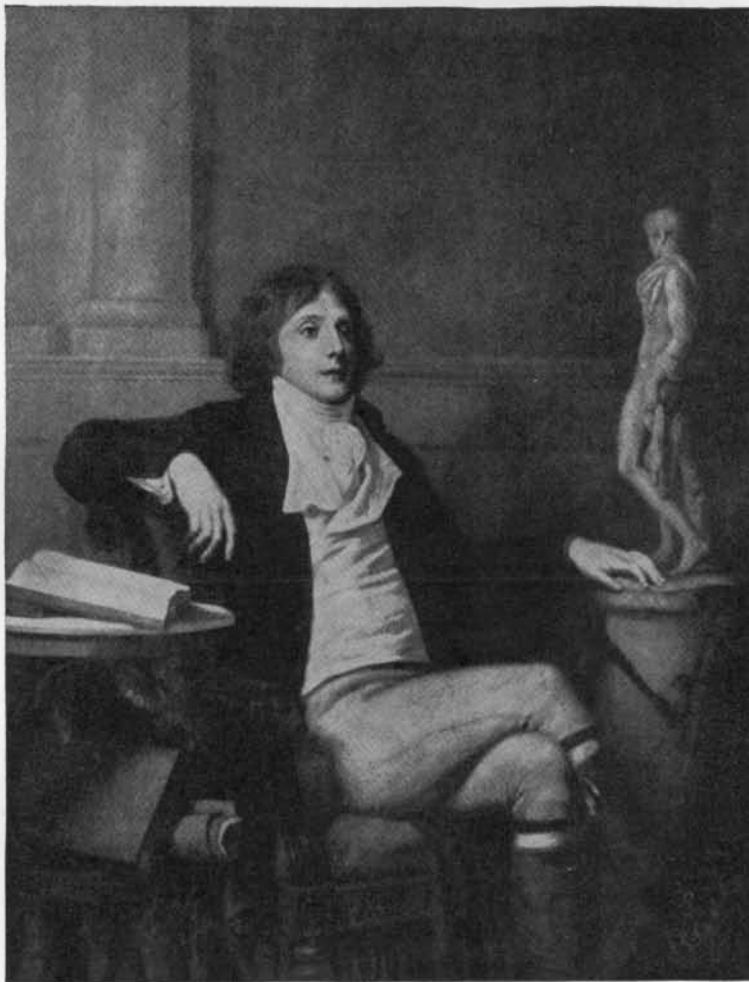
1. Voir ci-dessus, note 1. On vend aussi au musée de Saint-Omer une reproduction en carte postale.

2. N° du 1^{er} juillet 1926.

3. Par Jean Martin, conservateur du musée Greuze à Tournus. Ce *Catalogue* se trouve à la suite du *Jean-Baptiste Greuze*, de Camille Mauclair, 1906 ; il a été publié à part, en 1908 : *Œuvre de J.-B. Greuze*.

4. Il dit encore que la main droite est étendue sur le piédestal d'une statue : c'est la main gauche. Les dimensions qu'il donne (H. 1^m 25 × L. 1^m 05) ne concordent

s'il s'agit d'un personnage d'une célébrité beaucoup plus grande, dont son père aurait fait le portrait dans des circonstances exceptionnelles. Expliquer l'origine de l'erreur est chose malaisée; la chose certaine, c'est que l'erreur



PORTRAIT DE BONAPARTE, PAR GREUZE
(Musée de Saint-Omer.)

existe. La toile n° 24 du musée de Saint-Omer n'est pas le portrait de Talleyrand.

Pour mettre un nom à ce portrait, les attributs qui l'entourent ne pourraient-

pas avec celles du catalogue du musée de Saint-Omer (H. 1^m 45 × L. 1^m 12). Il s'agit cependant toujours de la toile de la collection Chaix d'Est-Ange.

ils pas fournir quelque lumière ? Sur le guéridon, on aperçoit des livres et un rouleau qui fait penser à un manuscrit de la forme *volumen*; le personnage doit avoir quelques rapports avec un événement d'ordre



PORTRAIT DE TALLEYRAND, PAR PRUD'HON
GRAVÉ PAR J.-B. CHAPUY

général en chef de l'armée française en Italie et le député du pape Pie VI, Antonio Gnudi, disait, à l'article 8: « Le Pape livrera à la République française cent tableaux, bustes, vases ou statues, au choix des commissaires

littéraire. Sans doute aussi avec un événement d'ordre artistique, car pourquoi aurait-il une main posée sur le socle d'une statue? Cette statue elle-même ou plutôt cette statuette peut s'identifier. C'est la reproduction, à une petite échelle, d'un des plus célèbres marbres du musée du Vatican, que le pape Paul III avait fait mettre au Belvédère, auprès du Laocoon et de l'Apollon; en un mot, c'est l'Hermès du Belvédère. On l'appelait aussi l'Antinoüs du Belvédère ou, dans le langage des ateliers, le Lantin, par suite de la fusion de l'article avec le nom et de la suppression des syllabes finales. Cet antique fut l'ornement du musée du Louvre de 1797 à 1816; puis il fit retour au Vatican¹.

La suspension d'armes, conclue à Bologne, le 23 juin 1796, entre le

1. P. Bouillon, *Musée des Antiques*, t. I, p. 27

qui seront envoyés à Rome,... et cinq cents manuscrits au choix des mêmes commissaires¹. » La liste des statues fut dressée par les commissaires dès le mois d'août suivant; elle débute ainsi : « Muséum du Vatican. 1. L'Apollon du Belvédère; 2. Le Laocoon, *idem*; 3. Le Lantin, *idem*². » Ces dépouilles opimes et d'autres « objets de sciences et d'arts recueillis en Italie » firent leur « entrée triomphale » à Paris, lors des fêtes de la Liberté des 9 et 10 thermidor an VI, 27 et 28 juillet 1798. Parti du Muséum d'histoire naturelle, ce défilé extraordinaire, où des animaux exotiques voisinaient avec les chefs-d'œuvre des arts, se rendit au Champ de Mars par les boulevards de la rive gauche; là, il fut reçu par le ministre de l'Intérieur, François de Neufchâteau, entouré des membres de l'Institut. Le treizième char, dans la division des Beaux-Arts, portait « l'Antinoüs égyptien, l'Antinoüs du Belvédère, » c'est-à-dire l'Hermès qui est représenté sur la toile de Greuze³.



PORTRAIT DE TALLEYRAND
GRAVURE D'APRÈS ISABEY

On pourrait supposer que le peintre a fait le portrait de l'un des sept commissaires qui avaient été nommés par le Gouvernement « pour la

1. De Clercq, *Recueil des traités de la France*, t. I, p. 276.

2. *Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtimens*, t. XVI, pp. 446, 447, 462.

3. *Collection complète des Tableaux historiques de la Révolution française*, in-fol. t. II, 1804.



recherche des sciences et des arts en Italie, » à savoir Monge, Berthollet, Berthélemy, Tinet, Moitte, Thouin, La Billardière ¹, ou encore qu'il a fait le portrait de François de Neufchâteau, qui présida à la première journée des fêtes de la Liberté ; mais les portraits de ces personnages n'offrent aucune ressemblance avec le personnage du musée de Saint-Omer ².

A dire vrai, l'honneur que le peintre aurait voulu faire à l'une de ces huit personnes paraîtrait un peu singulier, quand le véritable auteur de l'enrichissement des musées et des collections de la République était le général en chef de l'armée française en Italie, le général qui avait signé à Bologne l'armistice du 23 juin 1796. Voilà le personnage qu'il a représenté ; c'est le général qui, à vingt-huit ans, venait de couronner par le traité de Campo-Formio les victoires de la campagne d'Italie ; c'est Napoléon Bonaparte. Tout s'explique alors dans la toile de Saint-Omer : et la jeunesse du personnage, et la statue, et les manuscrits, et le sabre, symbole bien significatif de son autorité militaire.

Ce n'est certes point le Bonaparte au masque dur que Guérin a immortalisé dans son portrait de 1798 ³. Greuze n'est point Guérin ; il a, suivant son talent et son habitude, adouci et idéalisé son modèle ; il n'a pas songé à peindre l'homme de guerre, il a voulu peindre l'intellectuel, qui a si souvent exprimé son estime pour les œuvres du génie humain. Pour la ressemblance physique, que l'on regarde avec attention les yeux, la bouche, le menton, les longs cheveux plats : si c'est Bonaparte interprété par Greuze, c'est bien Bonaparte tel que le virent les Parisiens, entre le 5 décembre 1797 et le 4 mai 1798, depuis son arrivée à Paris jusqu'à son départ pour Toulon, c'est-à-dire pour l'Égypte. On a ainsi la date du tableau, qui fut peint dans cet espace de cinq mois, sans que peut-être Bonaparte ait donné à l'artiste une séance de pose ; on n'en voit pas, en effet, le souvenir dans la vie du général.

Pourquoi Greuze a-t-il représenté Bonaparte en costume civil ? Précisément, parce que Bonaparte aimait alors à se montrer ainsi aux Parisiens. Le 15 décembre, il était en civil dans sa visite au tribunal de Cassation ; de même, le 30 décembre, à l'Opéra, pour la représentation d'*Horatius Cocles* ;

1. *Correspondance de Napoléon I^{er}*, n° 2192 (13 septembre 1797) ; A. Chuquet, *Journal de voyage du général Desaix*, p. 169.

2. On peut s'en assurer au cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale. Cependant les portraits de Berthélemy et de Tinet manquent à cette collection.

3. G. Lacour-Gayet, *Napoléon*, 1921, p. 35.

UN PRÉTENDU PORTRAIT DE TALLEYRAND PAR GREUZE 247

de même, le 3 janvier, à la fête que Talleyrand donna en son honneur ; de même, le 4 janvier, à la séance publique des trois classes de l'Institut. Ce costume même donne un intérêt exceptionnel à la toile de Greuze ; car c'est en tenue militaire que Bonaparte est toujours représenté. On comprend pourquoi la fille de l'artiste n'avait pas voulu se dessaisir d'une toile qui a un caractère bien rare, semble-t-il, dans l'iconographie napoléonienne.

Rendons à César ce qui est à César. La toile de Greuze, n° 24 de la collection Du Teil-Chaix d'Est-Ange au musée de Saint-Omer, est le portrait de Bonaparte, à l'âge de vingt-huit ans et demi environ.

G. LACOUR-GAYET

